

PORTUGAL – automne 2011

Septembre 2011, CAP Ouest, Sud-Ouest pour découvrir le PORTUGAL - República Portuguesa. le plus occidental de l'Europe, le Portugal est délimité au nord et à l'est par l'Espagne et au sud et à l'ouest par l'Océan Atlantique. Il comprend également les archipels des Açores et de Madères dans l'océan Atlantique.



Tout au long de notre périple, nous tenterons de nous fondre dans les contrées portugaises et comprendre les symboliques des couleurs nationales, le vert pour l'espoir, le rouge pour le combat, la conquête et le rire et la sphère centrale représentant le globe terrestre découvert par les grands explorateurs portugais. Nous prévoyons traverser le Portugal du Nord au Sud, en longeant la frontière espagnole traçant notre piste sur les hauts reliefs, avant de nous attarder dans les vastes plaines du centre, région de lacs et barrages qui nous promet d'interminables ballades. Pour terminer, dès Lisbonne, nous longerons la côte Ouest jusqu'à la pointe méridionale baignant dans l'atmosphère océanique, nous mesurant aux hautes et verticales falaises...

02.09.2011 Vouvry-Puebla de Sanabria (E)

Une liaison de près de 1850 km se profile devant nous avant d'atteindre le début de notre roadbook, traversant le Portugal du Nord au Sud. Nous savons que le chemin sera long et à un rythme soutenu sur les autoroutes de France et d'Espagne, où seule la loi du plus fort règne ! Nous partons de Vouvry au petit matin pour atteindre Bordeaux où nous envisageons faire une brève étape. Très organisés, c'est sans compter sur une météo désinvolte. Une tempête de pluie et de vent s'abat sur la région dès notre arrivée et se déchaîne de plus belle durant toute la nuit. Le lendemain matin nous prenons la route sous des trombes d'eau. Fort heureusement nous profitons d'une accalmie en début d'après-midi en Espagne pour flâner, avec nos amis Aquitains Pierre et Eve, à Getaria, un des nombreux ports du littoral de la mer de Gascogne que les Espagnoles ont su aménager en merveilleuses stations de plaisance et touristiques. Sur une terrasse un typique Vinho Verde accompagné d'un thon grillé nous projettent tout de suite dans une ambiance aux saveurs exotiques. Nous arrivons enfin à Puebla de Sanabria le lendemain vers 15h00.

04.09.2011 Puebla de Sanabria (E) - Robledo (P)

Nous sommes encore en Espagne pour démarrer notre périple. La sympathique bourgade de Puebla de Sanabria nous accueille du haut de son imposante forteresse. Tout de suite, hors des voies rapides bitumées, nous empruntons la première piste à la sortie du village. Le crissement des cailloux sous nos roues encore trop gonflées et les paysages sauvages qui s'offrent à nous se conjuguent avec liberté et espace. Après quelques croisements de pistes hasardeux, un premier décodage du langage des vignettes du roadbook « portugais », un ultime ajustage des appareils de navigation à bord, nous mettons le CAP plein sud.



05.09.2011 Robledo – Serra de Bomes

Le temps d'un bivouac dans une « Vivero forestal », pépinière de pins, en 2 clics et 2 clacs nous avons pris nos marques. Une merveilleuse journée ensoleillée s'annonce à traverser d'immenses forêts délimitées par de larges tranchées « coupe feu » qui nous rappellent à la prudence.



A l'ombre du Rio de Onor, le petit village typique du même nom marque la frontière espano-portugaise. Ses étroites ruelles pavées, ses maisons basses en pierres, agrémentées de terrasses en bois, l'agréable promenade aménagée avec goût au bord de l'eau et la généreuse végétation en fleurs nous charment. Le tourisme rural fait vivre une partie de ses habitants pendant que d'autres réparent sous un soleil de plomb une toiture effondrée ou travaillent aux champs secondés de leur cheval ou mule, fidèles compagnons de labeur. La journée se poursuit, naviguant entre 800 m. et 1200 m. dans une région reculée du nord est du Portugal.



Au contour d'une piste, nous rencontrons Bruno et Joëlle qui suivent le même tracé que nous. Plus tard lorsque nos chemins se croisent à nouveau, nous décidons d'unir nos efforts pour retrouver les traces en partageant un bout de chemin ensemble. En fin d'après-midi, nous devons contourner par une piste le barrage Azibo. Nous imaginons déjà ce plan d'eau comme toile de fond de notre bivouac. Après plusieurs tentatives pour accéder aux berges, nous abandonnons ce rêve, tombant perpétuellement sur de jolis panneaux ronds, rouges traversés d'une ligne blanche ! Nous trouvons un

emplacement pour les 2 campements à l'ombre sous de hauts pins dans la Serra de Bomes. Sympathique soirée avec nos amis nantais à faire plus ample connaissance.

06.09.2011 Serra de Bomes - Felgueiras

Journée à se battre contre les détours de pistes, que les nouveaux tronçons routiers et autres chantiers titanesques ont gentiment morcelés, voire fait complètement disparaître sous les pelleteuses en mal d'agression terrienne. Il est vrai que nous et nos tout-terrains n'apprécions pas ce genre de « terminus » impromptus qui nous obligent à faire demi-tour et surtout qui constituent un casse-tête pour retrouver le bon point GPS rejoignant notre piste d'origine. Comme par hasard ce sont souvent les passages les plus défoncés, comme nous affectionnons le plus, que nous devons abandonner. A la réflexion, nous savons que les voies de communication carrossées rapprochent les villages, aujourd'hui encore très isolés des centres névralgiques et économiques. Il est vrai que les innombrables pistes qui sillonnent ces vastes étendues nous laissent encore beaucoup de choix et d'espace pour de prochains périple. Cette étape se termine sur une colline, à deux jets d'éoliennes, ce qui nous assure une brise rafraîchissante par ces températures torrides. Bruno et Joëlle ayant aperçu au loin notre Pinz nous rejoignent plus tard pour repérer les prochaines traces pour poursuivre leur périple. Nous constatons que le Portugal, tout comme l'Espagne, sait exploiter l'énergie renouvelable par la construction d'immense parcs de panneaux solaires et d'éoliennes dont les alignements donnent une image majestueuse d'une autre planète.



07.09.2011 Felgueiras – Castelo Rodrigo

Nous progressons vers le Sud-est, zigzaguant d'un versant à l'autre dans d'interminables forêts de buissons épineux, graminées et bosquets de pins. En prenant de la hauteur, nous dominons à perte de vue ces paysages vierges de toute habitation ou autre signe de vie. Seuls quelques vestiges de petits hameaux disséminés, formés de quelques masures de pierres, ce que nous appelons « hitres », nous indiquent quelque balbutiement de civilisation. Temps où l'opiniâtreté et le désir de vivre abritaient des personnes enclin aux travaux de forçats dans cette nature qui aux yeux de tous semble vouée à détruire tout être qui la dérange. Puis le contraste s'ouvre à nous lorsque que nous entamons de longues descentes vers la plaine, nous



frayant à travers oliveraies, vignobles, orangeraias, laissant apparaître de-ci de-là de pittoresques murets où de vieux figuiers de barbarie se dorment au soleil. Nous longeons « l'Alto Douro » sur plus de 20 km, frontière naturelle entre le Portugal et l'Espagne. La journée se poursuit par une magnifique piste qu'il faut deviner à travers des rocs imposants plantés dans une herbe dorée, brûlée par le soleil. Face au



Castelo Rodrigo, nous posons notre bivouac pour passer une nouvelle soirée entre randonneurs. Pour l'anecdote, c'est le 2^{ème} soir que nous captions depuis notre camp en rase campagne un réseau wifi, quel lux ! Nous en profitons pour mettre à jour notre site de voyage.

08.09.2011 Castelo Rodrigo – Guarda

Nous parlons encore de la « pizza party » à la bonne franquette d'hier soir. La plaque qui nous sert à faire du pain a été testée comme four à pizza. La pâte faite lors du pique-nique de midi n'a pas eu de peine à lever avec les températures proches de 31°. Nous avons reçu une * par nos amis Bruno et Joël pour notre cuisine en plein air.



Chaque jour une nouvelle destination et chaque jour un nouveau cadre pour de nouvelles découvertes. Notre route se prolonge dans les vignobles où les vendanges semblent commencer par endroit. Selon les domaines, elle se fait



traditionnellement dans de grands bidons noirs transportés sur des véhicules par les ouvriers ; nous apercevons même une femme portant sur sa tête un bidon rempli de raisins ou mécaniquement dans certaines « Quintas » que l'on repère par de grosses citernes « Porto Roze ». Pour la première fois, nous croisons des troupeaux de vaches, ici elles sont toutes blanches, taurillons, moutons et nous longeons même des parcs à sangliers qui ont fait leur office en labourant le terrain et retournant de gros cailloux.

Une piste qui se devine à peine se faufile sur un plateau isolé où d'énormes blocs de granit sont posés là comme par enchantement. Par quel phénomène géologique et depuis combien de temps ces rochers trônent là, aucun relief montagneux alentours justifiant ce remue-ménage ! Après ce passage au spectacle presque « lunaire », nous accédons à la paisible cité d'Almeida construite sur une butte et protégée par 2 rangées de fortifications disposées en étoile à 6 branches. Pour entrer dans le village, il faut nous affranchir en passant 2 énormes portes voûtées en quinconce. Almeida ainsi gardée nous dévoile un train-train ronronnant au zénith où il fait



bon flâner, pour nous touristes, à s'émerveiller des petits bijoux architecturaux signalisés par de typiques « azulejos », carreaux de faïence vernie. Longue étape qui se termine, bien malgré nous, au camping de Guarda où l'appel de la douche fut plus fort que la hantise des toilettes glauques qui y souvent « une carte de visite » peu réjouissante.



09.09.2011 Guarda – Verdelhos

Par cette belle journée de septembre nous prenons de la hauteur à l'assaut des vallées du massif de la Serra da Estrela, réputées pour abriter les plus hauts sommets portugais et la vallée « glaciaire » du Zézère. Si les paysages sont plus austères et encore plus retirés, nous retrouvons les altitudes, plus de 1500 m., et pistes que nous privilégions tout particulièrement.



Contournant la Serra par de vieux chemins pentus, caillouteux et étroits, d'interminables lacets nous conduisent bon en mal en par-dessus de vertigineux flancs de vallées vers de pittoresques villages où toutes les maisons blanches aux toits rouges donnent l'impression qu'elles ont été fraîchement construites. Dans ces quelques bourgades traversées, qui nous semblent comme endormies, nous ne croisons malheureusement pas grand monde. Derrière les volets fermés, à ces heures les plus chaudes de la journée, les autochtones ont appris à s'économiser et rythmer leur quotidien aux contraintes estivales de ces latitudes. Las des « hoquetis » de notre carriole, l'équipage décide à l'unanimité de faire une pause bien méritée et de chercher un campement, avant d'entamer une nouvelle descente dans la fournaise de la plaine. C'est dans un décor féérique, perché sur un haut plateau que nous installons notre camp pour une nouvelle nuit sous les étoiles.

10.09.2011 Verdelhos - Lousa



Journée sans relief ni grand intérêt à passer de village en village par des chemins poussiéreux et creusés de « nids de poule » et de larges ornières. La monotonie cessa brusquement en fin d'après midi lorsque nous nous trouvons derrière la x^{ème} clôture à ouvrir et à refermer. Cette fois-ci, c'est l'accueil d'un paysan peu coopératif qui refuse catégoriquement que l'on passe sur son domaine, nous avertissant que tous les chemins de sa propriété sont clôturés et nous ordonnant « de retourner d'où l'on vient » sans aucune forme de ménagement !



La piste est pourtant à portée de pneus derrière le barbelé, qui sur la droite jonche au sol dans un fouillis de broussailles et que l'on avait déjà repéré comme point de passage ! Ni une ni deux, nous rebroussons chemin et cherchons un stratagème pour parer à l'involution du local. Sans savoir dans quel labyrinthe de fausses traces, chemins sans issue et portails cadennassés nous nous engageons ! Dans ce méli mélo de pistes entrelacées, mordant la poussière sous un soleil de

plomb, descendant et montant du véhicule à chaque manœuvre scabreuse, armés de notre volonté et notre arme suprême « le Pinzgauer », nous repiquons enfin, plusieurs kilomètres plus loin et après plus d'une heure d'errance vers les quatre points cardinaux, sur les traces de notre roadbook, à l'origine plein sud. Point d'orgue de cette épopée lorsqu'au bout d'un passage étroit entre 2 murets délimitant des forêts de chênes-lièges fraîchement dénudés aux troncs rouge écorchés vifs, nous entrevoyons une prairie d'herbes sèches à perte de vue. Nous nous approprions cet espace comme aire de repos.



11.09.2011 Lousa – Marvao

Depuis 1970 dans la région sud-est, entre Castelo Branco et Portalegre, les plantations d'eucalyptus pour la pâte à papier se sont intensifiées. Notre parcours traverse cette zone de forêts denses aux troncs fins, élancés et serrés dont de longues lamelles d'écorce sèche se détachent et jonchent le sol. Notre véhicule arpente les nombreuses tranchées coupe-feu en guise de pistes, épousant le relief des petits monts. Le point fort de cette chevauchée fantastique fut lorsque nous nous retrouvons face à une gargantuesque montée de plus de 1,5 km, pente de près de 50% estime Marc-André et que le Pinz n'avait encore jamais affrontée. Tous les attributs de notre cheval ont dus être déployés pour crapahuter jusqu'au sommet. Un silence, presque religieux, a régné dans l'habitacle, retenant notre souffle pour écouter le bruit « rond » du moteur mis à contribution. Durant plus de 20 km, nos sillages suivent ces « montagne russes », franchissant en contrebas quelques gués secs des rios Ponsul, Ribiera, Mira et autres affluents du fleuve Tejo. En fin d'après-midi, nous faisons un crochet par Marvao, village médiéval proche de l'Espagne, perché sur un mont de granit, dont les remparts se confondent avec les rochers. A l'intérieur de l'enceinte, les maisons toutes blanches, collées les unes aux autres, offrent un site touristique où nous nous attardons dans les ruelles pavées. Au pied du couvent, nous installons notre « gîte et couvert », sur un minuscule promontoire, coincé entre de gros cailloux et une croix.



12.09.2011 Marvao – Evora

De nombreux villages et petits villes nous invitent souvent à nous attarder, tant ils sont aménagés avec soin et goût. Que ce soit les magnifiques ronds-points, les ruelles et places parfaitement pavées, l'alignement des maisons typiques, ou les villas nouvellement construites à la sortie des villages. Bien souvent nous rencontrons un Portugais parlant français, fier de nous dire qu'il connaît la France ou la Suisse. A chaque fois, ce sont de poignants témoignages d'ouvriers qui se sont exilés, durant plus de 30 ans parfois, laissant derrière eux famille et pays. Aujourd'hui, ils sont revenus finir leur vie dans leur village natal, et paradoxalement ce sont eux qui retournent dans leur pays d'adoption, rendre visite à leurs enfants et petits-enfants qui ont construits leur vie « là-bas » comme ils disent. Tous ces moments de partage sont autant d'instant privilégiés qui contribuent à la philosophie et l'ouverture que nous attendons de tels voyages si enrichissants à tout niveau. Nouvelle escale culturelle et historique à Evora, réputée pour être une des plus belles villes portugaises.



13.09-15.09.2011 Lisboa

A pied sur les pavés irréguliers et lissés par le temps, du haut des escalators ou à bord du pittoresque Tram 28, nous arpentons les rues pentues de Lisbonne, ville toute en collines et quartiers dispersés qui affichent chacun un cachet particulier, comme Bélem, Barro Alto, Ferra da Ladra « marché aux puces », Baixa. Baixa, avenue marchande par excellence de boutiques de charme et de luxe où se côtoient dans une lutte infernale à qui attirera le client fortuné en recherche de la dernière tenue à la mode qui fera fureur dans sa prochaine sortie mondaine.



Sous le soleil méditerranéen, entre 29 et 33° pour mi-septembre, Lisboa s'ouvre au monde, à la fois fluviale, océanique et citadine moderne, elle nous dévoile son patrimoine culturelle et historique. Principalement ville d'échanges autrefois, elle est devenue une capitale dynamique, porte parole du fado et de la « saudade » dans les quartiers les plus typiques.

15.09.2011 Lisboa – Lago St Andre

Après 3 journées citadines dans le brouhaha où grouille nombre de touristes ayant pour figure seul leur dernier modèle d'appareil optique à l'affût du meilleur cliché à immortaliser, nous plongeons, Cap plein sud, sur le front de mer. C'est un vrai jeu de pistes pour accéder directement à l'océan par des chemins encore perdus entre taillis et sous-bois de pins, sauf si nous suivons les parcours fléchés indiquant parkings, snacks et autres infrastructures touristiques. Face à l'océan, nous trouvons le total dépaysement, nous qui avons plutôt le pied montagnard. Un peu plus loin, nous dénichons un bivouac à l'ombre des pins où nous sommes surpris par des lapins sauvages détalant devant nous.



16.09.2011 Lago St Andre – Vilanova Milfontes

Une brise marine bienvenue nous rafraichit toute la journée, pour la première fois nous cherchons le soleil ! Notre itinéraire longe la côte de l'Alentejo où la nature reste préservée et nous offre tantôt des dunes à contourner, tantôt des plages de sable surplombées de falaises fouettées par les vagues, tantôt de belles pistes sablonneuses. Nous traversons de petits ports, comme Porto Covô qui avec ses maisonnettes collées les une contre les autres, blanches et bleues, dégage charme et élégance tout en laissant apparaître l'isolement et l'austérité durant les saisons plus fraîches. Après avoir passé devant un site balnéaire et son flot de camping-cars rutilants nous avons repéré une piste sur notre carte qui nous a conduit tout droit au paradis ! Une impressionnante falaise dominant l'océan en furie nous accueille. En contrebas, de chaque côté de notre promontoire, deux minuscules plages difficilement accessibles autrement que par la mer sont lissées par les vagues. bercés par le bruit des roulis, nous profitons de ces instants de beauté et de calme pour gagner ou perdre au scrabble, délecter un bon cigare, planifier les prochaines étapes et se concocter une simple, mais délicieuse, agape.



17.09.2011 Vilanova Milfontes – Ponta de Sagres « pointe S-O »

Sensationnelle virée dans la région de l'Algrave, mot qui vient de l'arabe « El gharb » signifiant « ouest ».

Les pistes nous éloignent à regret du bord de l'océan pour nous faire découvrir un immense jardin naturel où se succèdent cultures, vergers et haies de fleurs, généreusement arrosé d'eau désalinée par d'immenses usines que nous contourrons. Puis tout à coup, après un long passage à travers un champ de maïs, nos traces sablonneuses rejoignent la côte et ses ports typiques. Ici c'est Zambujeira do Mar étendu entre dunes et falaises qui nous livre ses secrets et belle plage, invitation à la baignade et fôlatres dans l'écume blanche des vagues.



Nous nous échappons de l'itinéraire par des chemins d'écoliers pour atteindre la Ponta de Sagres, bande de terre à l'extrême sud de l'Algrave, marquant aussi la pointe sud-ouest de l'Europe. Un sentiment de bout de monde nous envahit, accentué par l'immensité de l'Atlantique chargée des histoires méconnues des navigateurs portugais à la conquête du monde et par le vent glacial inhospitalier qui ne s'essouffle donc jamais ! Pour la première fois durant nos vacances, nous nous équipons de vestes et bonnet pour explorer ce rocher tombant à pic dans l'océan. Chassés par ce blizzard, nous cherchons abri dans une forêt toute proche, terrain de jeu idéal pour le parc d'éoliennes qui nous domine.



18.09.2011 Ponta de Sagres « pointe S-O » - Aguas Frias do Baixo

De retour dans l'arrière pays de la côte sud du Portugal, les chemins sont des successions de tronçons poussiéreux et cassants prêts à être goudronnés et de petites escapades en sous-bois d'eucalyptus. Ici la pauvreté et l'isolement des villages quasi « fantômes » et déglingués nous rappellent combien nous sommes des privilégiés. Comme chaque jour, nous prenons un chemin de traverse pour trouver un coin bivouac. Ce rituel, qui dans certains pays devient vite un parcours du combattant, est une formalité au Portugal. Pas besoin de nous éloigner à des km à la ronde des villes et villages. Dès que nous sommes un peu à l'écart et que l'endroit nous réjouit, nous pouvons nous installer en toute sécurité. Souvent nous nous trouvons sur le passage de pêcheurs, paysans ou bergers qui aiment s'attarder à bavarder avec nous, observer notre véhicule, et partager une tranche de nos vies respectives.



19.09.2011 Aguas Frias do Baixo – Vaquieros



Cap Est, nord-est, non ce n'est pas encore l'heure du retour, il nous reste encore du temps et surtout de nouvelles facettes du Portugal à découvrir. Après une halte dans une ville pour se ravitailler et profiter du réseau wifi gratuit mis à disposition de la population afin d'éviter la « fracture digitale » liée au pouvoir d'achat de certaines couches sociales et villages isolés, nous poursuivons notre périple dans une magnifique région toute en collines ; certes oubliée et isolée. Oscillant entre 250 m. par des gués, aujourd'hui asséchés mais dont la largeur des lits des rios nous inquiéteraient dans d'autres périodes, nous enjambons d'un seul coup les sommets à 700 m., évoluant d'hameaux en minuscules villages étagés tel un amphithéâtre. Ici la principale ressource des habitants est sans aucun doute de fournir le bois de pins qui ornent tous les flancs de la région, alignés tels des pompons d'un vert luisant ; le pin une des 4 essences, chêne liège, oliviers et eucalyptus qui couvrent la totalité du Portugal. Nous retrouvons les températures torrides du début des vacances, flirtant avec le 31° en début d'après-midi déjà.



20.09.2011 Aguas Frias do Baixo – Séville (Espagne)

Cette journée qui boucle déjà notre itinéraire Nord-Sud du Portugal a pour cadre la partie Sud-Est, région, que nous confie un garagiste portugais qui nous a interpellé voyant le Pinzgauer, comme étant la plus pauvre, isolée et délaissée du Portugal, « tous nos jeunes désertent nos villages, il n'y a aucun avenir ici », dit-il avec un pincement au cœur. Il nous explique ce qu'est leur quotidien, les enjeux politiques et économiques et surtout nous donne sa propre vision de ces zones sinistrées, au milieu d'une Europe ... « de quelle Europe ? » ajoute t'il d'un air interrogateur et triste.



Nos dernières traces se font dans un sillage de poussière, sur des « pistes principales » empruntées par les véhicules régionaux, fraîchement revêtues de cailloux et préparée pour un goudronnage de grande envergure, qui aurait dû être soudain. Malheureusement la crise a stoppé tout investissement pour ces villages déjà endettés et les travaux sont repoussés aux calanques grecques et tout le travail effectué sera certainement à refaire dès les premières érosions et nombreux passages sur ce terrain encore fragile.

Mélancoliques de quitter le ce magnifique pays qui nous a accueilli avec tant de gentillesse, d'humilité et de sécurité, nous qualifions notre périple portugais sous 3 angles : pauvreté, modernisme et ouverture. Visages que les Portugais, leurs régions et leur culture nous ont traduits et reflétés tout au long de notre route... **muito obrigado, muito obrigada Portugal !**

21.09.2011 Séville (Espagne)

L'Andalousie brille sous un soleil méditerranéen de ses étés typiquement longs et chauds, mais trop chaud pour la saison, 34° à notre arrivée, quelques 10° de plus qu'un mois de septembre normal. Capitale de l'Andalousie, Séville reflète de son passé historique de splendeur, à l'époque romaine lorsque Jules César lui donna le titre de colonie et la nomma capitale de « Bética ». Vestiges de ces années florissantes que nous découvrons à travers la ville et ses quartiers. Nous sommes littéralement tombés sous le charme de cette cité, de la Cathédrale aux Reales Alcazar, au Porte de Jerez, sans oublier, pour ne citer que les principaux joyaux, la plaza Espana et plaza de América aux monuments majestueux qu'il faut découvrir par des ruelles étroites et tortueuses donnant le torticolis pour ne rien manquer. Nous aimons nous tremper dans cette ambiance du sud que les Sévillans, ouverts et excentriques savent conserver dans un air festif et joyeux.

